

Au fil du temps / Carême 2022

Un temps, des lieux pour un chemin de conversion

2^{ème} dimanche : 13 mars / La montagne

« En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et **il gravit la montagne** pour prier. » Luc 9, 28



La montagne nous rapproche du ciel, nous aide à prendre de la hauteur, nous procure un sentiment de liberté... Elle est un lieu à l'écart, souvent propice à la paix, à l'intériorité.

Elle est aussi symbole de force, de stabilité, de grandeur.

Est-ce pour cela que dans l'univers biblique, elle est souvent le lieu privilégié de la rencontre avec Dieu ?

La montagne, lieu de **RENCONTRE** de **DIEU**, lieu de **RÉVÉLATION**

Le récit biblique est jalonné de d'épisodes où la montagne est présentée comme **la destination qui met en route, et/ou comme le lieu où Dieu se donne à entendre, à comprendre.**

Nous connaissons bien l'histoire d'Abraham sur la montagne du pays de Moriah, de Moïse au buisson ardent, d'Elie à l'Horeb... Chacun découvre un visage de Dieu inconnu jusqu'alors : Abraham ne sacrifie pas son fils Issac, Moïse découvre que « le Dieu de son père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob » a vu la misère de son peuple, Elie entend la voix de Dieu dans la brise légère...

Gn 22, 2-3. 12 : Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en holocauste sur la montagne que je t'indiquerai. » Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour l'holocauste, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué.

L'ange lui dit : « Ne porte pas la main sur le garçon ! Ne lui fais aucun mal ! Je sais maintenant que tu crains Dieu : tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique. »

Ex 3, 1-2. 6-7 : Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer.

Et Dieu déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu. Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. »

1 R 19, 8. 12-13 : Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu.

Et après ce tremblement de terre, un feu, mais le Seigneur n'était pas dans ce feu ; et après ce feu, le murmure d'une brise légère. Aussitôt qu'il l'entendit, Élie se couvrit le visage avec son manteau, il sortit et se tint à l'entrée de la caverne. Alors il entendit une voix qui disait : « Que fais-tu là, Élie ? »

La montagne est encore le lieu de **l'ALLIANCE**, le lieu où la **LOI fut révélée et donnée** à Moïse.

Ex 19, 3-6 : Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël : "Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi. Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte." Voilà ce que tu diras aux fils d'Israël. »

Il y a enfin la montagne vers laquelle tous les regards se tournent, dans l'espérance du salut : **JÉRUSALEM.**

Is 2, 2-3 : Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la Maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la Maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur.

Ps 121, 1-2 : Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !

Mais la montagne peut être aussi **LIEU DE TENTATION.**

Lorsque l'homme veut **défier la toute-puissance de Dieu**, il défie la montagne. Ainsi de la tour de Babel, dont l'ambition est que son sommet « soit dans les cieux ».

Gn 11, 4 : Ils dirent : « Allons ! bâtissons-nous une ville, avec une tour dont le sommet soit dans les cieux. Faisons-nous un nom, pour ne pas être disséminés sur toute la surface de la terre. »

Et au désert, **Jésus tenté par le diable est conduit « plus haut ».**

Lc 4, 5-7 : Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. »

La montagne, lieu de JÉSUS

Plusieurs moments importants, voire fondateurs, de la vie publique de Jésus se passent sur une montagne.

La loi fut donnée à Moïse à l'Horeb, la montagne de Dieu. Jésus proclamera les Béatitudes sur une montagne.

Mt 5, 1-3 : Voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait : « Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux. »

C'est souvent sur une montagne que Jésus aime se retirer pour prier et c'est là encore qu'il manifeste sa gloire, entouré de Moïse et d'Élie.

Lc 9, 28-31 : Environ huit jours après avoir prononcé ces paroles, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem.

C'est au mont des Oliviers que Jésus s'abandonnera à la volonté du Père, et recevra force et courage pour aller vers sa passion.

Lc 22, 39-43 : Jésus sortit pour se rendre, selon son habitude, au mont des Oliviers, et ses disciples le suivirent. Arrivé en ce lieu, il leur dit : « Priez, pour ne pas entrer en tentation. » Puis il s'écarta à la distance d'un jet de pierre environ. S'étant mis à genoux, il priait en disant : « Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne. » Alors, du ciel, lui apparut un ange qui le réconfortait.

C'est enfin d'une montagne en Galilée que Jésus envoie ses disciples.

Mt 24, 16-20 : Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

Notre montagne intérieure : LA PRIÈRE

Nous l'avons évoqué : la prière de Jésus est intimement liée à l'image de la montagne. A notre tour, **nous sommes invités à « monter à la montagne du Seigneur », pour nous mettre à son écoute**, pour accueillir sa présence, pour lui dire ce qui nous habite « comme un ami parle à son ami, ou un serviteur à son maître » dirait Ignace de Loyola.

Quelle est donc cette « montagne intérieure » qui sera pour nous lieu de rencontre de ce Dieu que nous cherchons, que nous aimons ... de ce Dieu qui vient à notre rencontre ?

La question de la samaritaine à Jésus est peut-être aussi la nôtre : où peut-on (doit-on ?) adorer le Seigneur ?

Jn 4, 20 : Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.

La réponse de Jésus nous éclaire :

Jn 4, 21. 22-24 : Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. »

Le randonneur sait que s'aventurer dans les sentiers montagneux est un exercice où bonheur et peine, élan et fatigue, courage et lassitude se conjuguent. Il en va de même pour celui qui s'engage sur le chemin de la prière. Il sait que c'est un chemin difficile mais vivifiant ; porté par le désir de Dieu, goûtant déjà au bonheur de sa présence, discrète peut-être, mais réelle, il continue sa route.

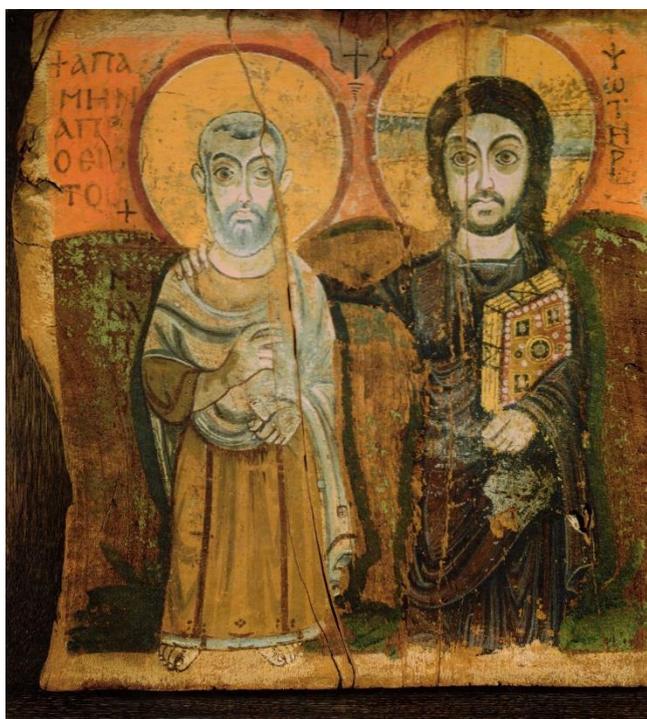
Mon chemin vers la MONTAGNE de DIEU

Qui s'appuie sur le Seigneur ressemble au mont Sion : il est inébranlable, il demeure à jamais. Jérusalem, des montagnes l'entourent ; ainsi le Seigneur : il entoure son peuple maintenant et toujours. Ps 124, 1-2

« **Qui s'appuie sur le Seigneur** ». Sur quoi / qui ma vie repose-t-elle, s'appuie-t-elle ?

« **Le Seigneur entoure son peuple** ». En cette année de démarche synodale, quelle place pour « son peuple » dans mon chemin de foi ?

« **Maintenant et toujours** ». Quelle « espérance-certitude ... que tout est gardé dans le pouvoir indestructible de l'Amour » ? (Cf. *Spe Salvi* § 35)



Le Christ et l'abbé Mena

« Mon Dieu, je suis si persuadé que tu veilles sur ceux qui espèrent en toi, et qu'on ne peut manquer de rien quand on attend de toi toutes choses, que j'ai résolu de vivre à l'avenir sans aucun souci, et de me décharger sur toi de toutes mes inquiétudes : « Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors, car tu me donnes d'habiter, Seigneur, seul, dans la confiance » (Ps. 4, 9). Les hommes peuvent me dépouiller et des biens et de l'honneur, les maladies peuvent m'ôter les forces et les moyens de te servir, je puis même perdre ta grâce par le péché ; mais jamais je ne perdrai mon espérance, je la conserverai jusqu'au dernier moment de ma vie, et tous les démons de l'enfer feront à ce moment de vains efforts pour me l'arracher : « Dans la paix, moi aussi, je me couche et je dors ». Certains peuvent attendre leur bonheur de leurs richesses ou de leurs talents, d'autres s'appuyer sur l'innocence de leur vie, ou sur la rigueur de leurs pénitences, ou sur le nombre de leurs aumônes, ou sur la ferveur de leurs prières. Pour moi, Seigneur, toute ma confiance, c'est ma confiance même ; cette confiance ne trompa jamais personne. Je suis donc assuré que je serai éternellement heureux, parce que j'espère fermement de l'être, et que c'est de toi, ô mon Dieu, que je l'espère. Amen. »

Saint Claude de La Colombière (1641-1682)

<https://www.youtube.com/watch?v=IDfrjtokgJE>